

## **L'Acquis historique du "peuple de Lula"**

*Candido Mendes*

### **AU-DELÀ D'UN MONDE DE CENTRES ET PÉRIPHÉRIES**

L'avènement de la mondialisation ne met pas seulement en cause la disruption définitive d'un monde de centres et périphéries, mais exige la distinction des nouveaux sujets collectifs, arrivés à un paradigme de coexistences de son développement.

Cette montée fait ressortir le jeu de "réciprocités de perspectives" et de différences de la Chine, de l'Inde et du Brésil, à longue échéance et en dehors essentiellement des profil impériaux, devant la portée déjà tenue par leur échelle de mouvance. Presque condamnées à la prospérité, de telles nations se tournent vers la politique

des immenses marchés intérieurs, dans la prise en mains du développement soutenu. Mais c'est aussi de ce même point de vue que Pékin, New Delhi ou Brasília diffèrent quant à l'avènement final de ce dynamisme foncier du changement devenu système, dans toute la fonctionnalité de leur renvoi entre les paliers économiques, sociaux, politiques et culturels d'où se fait ce "plus-être" effectivement collectif et continu.

Nous n'enregistrons pas, dans les trois pays, l'essor d'une poussée symétrique en bénéfice des sociétés sorties de leur vieille inertie naturelle ou des conditionnements multiséculaires des dominations. L'expansion extraordinaire du PNB chinois, la nouvelle mobilité intérieure de sa population, ou la densité culturelle s'empêchent devant l'avancée politique représentée par la démocratie et le respect généralisé des droits humains. D'autre part, la pratique électorale maintenue depuis l'indépendance par l'Inde, avec son rythme de croissance économique, s'accorde avec la concentration de richesses, mais surtout face au maintien intouché de sa rigidité sociale et dans le conformisme culturel par la résistance de l'immense *strata* des *parias* et des intouchables. Aujourd'hui, contrastant avec les nations asiatiques, le Brésil s'est dégagé de la perspective classique centre-périphérie de l'Amérique latine; l'expansion incessante du PNB s'accorde, au cours de la dernière décennie, avec l'arrivée de 56% de la population au niveau des classes moyennes et intègre déjà à l'univers du marché les trois quarts des "sans rien" de l'ancien régime. De même, le Brésil se voit accorder un respect

international dû au progrès de son modèle démocratique. Il ne s'agit pas seulement des élections libres mais, surtout du nouveau contrôle entre les pouvoirs assuré par le Conseil National de Justice et l'action de la police contre le système oligarchique de la corruption de toujours, et du champ ouvert par l'initiative populaire aux jeux établis des machines législatives. Et surtout, ce qui assure, aujourd'hui, ce niveau irréversible entre le maillon politique et culturel, c'est le soutien aux pactes établis, et à la stabilité foncière de l'État de Droit.

## **DÉVELOPPEMENT SOUTENU ET DÉMOCRATIE**

L'élection massivement prévue de Dilma Rousseff exprime l'engagement de Lula aux règles du jeu, et ne fait que contraster face à cette Amérique latine andine, dont la facilité des changements constitutionnels et des plébiscites continuels conduit à l'écart entre les États dits "bolivariens" et le Brésil. Cela n'empêchera pas néanmoins que le pays puisse encore hériter d'une condition de sous-culture, quelquefois inattendue devant les particularités de son moulage historique et de ce que représenta, jusqu'à l'avènement du développement, le maintien de la situation coloniale comme vrai fait social total.<sup>1</sup> Elle résista aux indépendances nominales, qui ont bénéficié l'Amérique latine au XIX<sup>ème</sup> siècle, mais au seul avantage de l'Angleterre, de

---

1 Alfredo Bosi, *Dialética da Colonização*, São Paulo, Companhia das Letras, 1972.

la France et ensuite des États-Unis après la chute des pouvoirs ibériques.

On comprendra la différence radicale entre l'avènement de l'État-national sur notre continent comme l'idéal d'une volonté politique en mimèse de la nation européenne mais qui allait faire, à l'immédiat, l'expérience de son échec devant les lignes de force objectives de l'univers capitaliste d'après la révolution industrielle, et l'organisation des premières économies soutenues de marché en dehors des configurations simplement territoriales. Toutes les dites périphéries se dessineraient comme des totalités "pour l'autre" dépourvues, foncièrement, de tout "en-soi", dans la définition de leur "vision du monde" et d'action significative. Ces collectivités devenaient à outrance le régime des élites classiques de pouvoir dominées par la mimèse européenne de toutes considérations du réel émergeant dans leur contexte. Le fait social total de la situation coloniale étalait toute la consonance implacable de ce système d'aliénation. L'économie, vouée à l'exploitation primaire des récoltes ou de la *plantation*, exigeant le plus rudimentaire et le plus continu du travail — et le régime de l'esclavage — la mobilité sociale figée dans l'extrême concentration de la richesse, au niveau des 2% ou 3% de la population jouissant de 50% du revenu national, ou des dynamiques politiques, même en maintenant le décor formel des élections, mais dans le régime des partis de clientèle, tous demandeurs exacts des allocations budgétaires établies.

## LA MOUVANCE AU-DELÀ DES ÉLITES

L'inédit de l'émergence brésilienne d'aujourd'hui commence par ces niveaux de prise de conscience du fait colonial, offrant des *bias*, des retours sournois, des fausses quêtes d'identité, péchés fonciers des élites impériales et de la Belle Époque.<sup>2</sup> Ils résultaient du contexte, noyau du réel concret, aux visions de la plus claire ingénuité idéaliste des avancements technologiques ou de l'installation *ex machina* de la société fonctionnelle. Le paroxysme mimétique allait mener à la création de la République selon l'idéal comtiste et à la mise au centre du drapeau brésilien de la devise "Ordre et Progrès".

C'était donc le répertoire non seulement d'une négation farouche de ce réel qui fonçait de pair avec l'acceptation des formules politiques et sociales de la dite modernité au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Elles impliqueraient la négation de l'élément nègre dans la formation brésilienne; l'idéologie de la nation qui se blanchit, de la dévaluation encore systématique de l'esclave vu en tant qu'élément toujours "servile", au moment suranné de l'Abolition, en 1889, la valorisation du romantisme de Chateaubriand au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, de l'élément indien dans notre formation; les composantes racistes, au premier moment de refus des migrations chino-japonaises pour l'agriculture extensive du pays; les appropriations mimétiques

---

2 Sérgio Buarque de Holanda, *Raízes do Brasil*, Rio de Janeiro, José Olympio, 1992.

des modèles politiques, telle la copie de la Fédération Américaine devant les souches d'un empire sans aucune autonomie régionale, ni décentralisation, ni gouvernance élue.<sup>3</sup> On ne trouverait pas de conversion spontanée de telles élites aux exigences d'un "en-soi" brésilien. Telle resterait, au cours de siècle XIX et en grande partie du siècle dernier, la vision du changement toujours voué au moralisme du gouvernement des bons, ou des réformismes entérinant au changement des lois, sans se rendre compte du passage au-delà d'un *establishment* irréductible et en même temps voué aux jeux mêmes de situations et d'oppositions, dans leur accès rotatif au pouvoir. On faisait face au régime dit "du café au lait" où justement les deux provinces majeures, devenues États par la République — São Paulo et Minas — faisaient le chassé-croisé des présidences et la stabilité du système, seulement menacée par une nouvelle *intelligentzia* de l'armée passée au communisme et au coup des années trente, encore une fois selon le meilleur dogmatisme révolutionnaire staliniste. Le changement mûrit en une véritable mouvance à partir du gouvernement Vargas, justement aux prises avec toute la façade des institutions démocratiques dans cette conscience brute du déséquilibre social du pays, et finalement de l'émergence de la force du tra-

---

3 José Maria dos Santos, *A Política Geral do Brasil*, São Paulo, Magalhães, 1930.

vail sur le marché économique et des bénéfices de toutes les législations sociales contemporaines.<sup>4</sup>

### **SUICIDE PÉDAGOGIQUE ET PRISE DE CONSCIENCE**

La vieille lourdeur de l'inertie pesait, joignant la dépendance dictatoriale à la présence du démiurge au centre du pouvoir. Mais c'est dans l'inédit fondateur de la spécificité culturelle brésilienne que ce même Vargas, par le suicide de la plus grande pédagogie de l'histoire du continent, divise une fois pour toutes les deux pays et ouvre le chemin à l'affirmation de notre "en soi" à travers la volonté politique d'un prolétariat aux yeux finalement ouverts sur la conquête de "l'autre Brésil". Le mot "libération" ne serait prononcé qu'une décennie plus tard, lors de la prise de conscience et d'une mobilité effectivement induite par la prise en mains de l'institution du vote, en même temps secret et obligatoire, établie dès 1934 dans la Constitution brésilienne. Soumis au contrôle économique et à la présupposition du contrôle électoral des "seigneurs régionaux",<sup>5</sup> le vote secret assurait au vote obligatoire une échappée sans retour au système si, effectivement, il était mis en marche par un nouveau *leadership* politique. C'est de là-même qu'on reconnaît le

---

4 Hermínio Linhares, *Contribuição à História das Lutas Operárias no Brasil*, São Paulo, Alfa-Ômega, 1977.

5 Victor Nunes Leal, "O Coronelismo e o Coronelismo de cada um", *Dados*, v. 23, n. 1, 1980.

relais de Vargas à Lula, dans la pédagogie fondatrice de ce Brésil pour-soi, en court-circuit des inerties traditionnelles du mimétisme et de la conformation au pays des nantis.

L'économie témoignait de ce changement et joignait, à São Paulo, l'explosion métropolitaine avec un parc industriel du plus haut dynamisme. L'intervention de Vargas conduira à la création des industries d'État de base, à partir de l'acier de Volta Redonda. Les syndicats ouvriers trouvèrent tout de suite un parterre au-delà de toute force corporative pour mener la mobilisation d'un nouvel électorat brésilien. Le PT surgit de cette fondation de tous les paliers sociaux du pays, en joignant la lutte politique des "sans rien" à celle des premiers prolétaires modernes du pays, en face du *status quo* de toujours. De par là même, le devenir post-colonial changeait, qui n'avait jusqu'alors que les exemples du Pérou ou de la Colombie, dans la violence forcenée: les luttes sans fin, dont les FARC sont encore aujourd'hui le témoignage, comme prétendaient l'être, aussi, le Sendero Luminoso, dans l'intérieur péruvien. C'est le retour, donc, à la souche de la vie collective, que rejoignait, aussi, au début du PT, la clameur d'une Église renouvelée à l'essor du Vatican II et de la Théologie de la Libération, et où Escotto, où Jimenez rencontraient la voix prophétique de Hélder Câmara et des deux Lorscheiter. La conquête du pouvoir ne se brancha pas sur les prémisses établies de la règle du jeu, subit la machine médiatique du système, mais arriva, pas



à pas, en trois élections, à une conquête du pouvoir menée à une certitude de l'acquis, si différent des gains de *l'establishment* traditionnel.

## **DU POPULISME AU PT**

Le plus fascinant, peut-être, vient du fait que, pour la première fois, une telle mouvance concernait chaque électeur au-delà des consignes des partis, de leur déception, ou de leur discipline corporative. Le PT n'a rien à voir avec le "travaillisme" international ou avec toutes les tonalités d'une gauche surannée, ou d'une nouvelle gauche dans le monde développé, mais si avec ce parcours pédagogique — sinon initiatique — où joua la rétribution, d'abord, farouchement symbolique du "*Lula-là*".<sup>6</sup> Dans ce sens-là, il ne s'agissait pas du succès d'un Führer ou d'un conducteur épris de la distance acquise et de sa démesure telle que, par exemple, celle de la victoire d'un Colloz en 1998. Au contraire, l'inouï de Lula fut de maintenir la quotidienneté de cet accès, et son effort de ne jamais se détacher de ses compagnons auxquels il rappelle son appartenances, au jour le jour, par sa façon de parler, de se tromper dans le choix des mots, de dire des gros mots, et de conserver la manière de s'indigner, qui est propre au plus menu du compagnonnage des peuples et de son perpétuel "être à l'aise" politique.

---

6 Francisco Weffort, *O Populismo na Política Brasileira*, Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1977.

L'impact symbolique de l'arrivée du PT au pouvoir était nécessairement renforcé par l'expérience immédiate et croissante d'une amélioration des conditions de vie, non seulement à partir de la hausse soutenue et méthodique du salaire minimum, mais de la politique d'accès aux services sociaux, à la santé, à l'éducation et tout à la fin du deuxième mandat, de la politique massive d'accès à l'habitation. Et ce serait la réduction croissante que ferait le contrepoint à l'entrée formelle au marché, avec la signature de la carte professionnelle et moyennant cette participation aux services de santé et d'éducation dès l'école élémentaire. Mais la percée spécifique de cette prise de conscience irait encore plus loin, en faisant face aux syndicats<sup>7</sup> par un nouveau collectif de mobilité, et surtout à travers l'agriculture classique, à partir de la mise en valeur de la terre au sein de la famille.

Il serait même possible de déceler aujourd'hui, à la fin du deuxième gouvernement Lula, un net changement des afflux migratoires vers, comme toujours, les mégalo-poles en rééchelonnant l'insertion sociale, répondant au fait qu'en trente ans, le Brésil est passé d'une population rurale de 52% à seulement 15% en dehors du réseau urbain. Quels seraient dans ce sens, et déjà comme un *flash-back* sur l'avenance du syndicat dans la conscience

---

7 Jorge Ventura de Moraes, "Novo Sindicalismo e Democracia Sindical: um Teste e uma Crítica do Modelo Eleitoral", *Dados*, v. 38, n. 3, 1995.

prolétaire,<sup>8</sup> ces nouveaux groupes, clamant une solidarité dite organique, amenant peut-être à un faisceau communautaire dans le futur d'un gouvernement né du PT?

### **CROISSANCE ET REDISTRIBUTION DE REVENUS**

La "bourse-famille" est le mécanisme politique refait et pris dans son inédit, qui dépasse l'inertie classique de la politique d'assistance en gain discipliné, sujet à un effort et une sanction continuel, par la preuve implacable de l'immatriculation des enfants dans les cours d'éducation ou les services de santé. L'induction à la mobilité — pièce-maîtresse de l'émergence du parti différent — a résisté et n'a fait que grandir devant les tentations de faire du gouvernement Lula, un régime d'assistance et de donations éperdues de sommes élevées, comme pour une simple réparation historique de l'injustice sociale brésilienne. C'est peut-être le secteur de l'assistance sociale qui est, aujourd'hui, le plus lié à l'instance régulatrice du gouvernement, qui se veut à l'extrême opposé des régimes de la démocratie sociale dans le sens du néo-libéralisme économique. De même s'installe au Planalto la vision d'une économie soutenue en contrepoint décisif avec les avantages d'une compétitivité réservée aux seuls acteurs privés. D'autre part, ceux qui reçoivent le bénéfice de la "bourse-famille" se réclament de leur confiance spécifique en ce

---

8 Adalberto Moreira Cardoso, "A Filiação Sindical no Brasil", *Dados*, v. 29, n. 1, 1986.

processus; ils résistent à la syndicalisation toute simple de toujours et surtout, à son caractère corporatif.

Nous pourrions penser à un tout nouvel étalage de conscience collective née de la consommation avancée de l'économie classique de marché ou les auspices des s'écartent des effets de démonstration tels qu'ils sont définis depuis toujours dans le profil de l'économie brésilienne. Il faudrait encore ajouter à ce possible et nouveau moulage de la mobilité sociale d'aujourd'hui, ce décalage grandissant de la nouvelle vague d'accès au marché, avec l'extrême institutionnalisation de l'ancien mouvement syndical, passé du *peleguismo* de l'époque de Getulio Vargas à l'arrivée au pouvoir du syndicalisme pétiste. En effet, il se produit une allocation sans reste des groupes syndicaux aux bureaucraties publiques dans un partage simultané et égal assurant son ministère à chaque groupe.<sup>9</sup> Une véritable et immédiate clientélisation se produit, une fois disparue l'ancienne solidarité, dans la défense et le soutien de carrières précises dans l'échafaudage byzantin de Brasília.

## MARGINALITÉ ET CONSCIENCE COLLECTIVE

Il s'agit donc de nous demander si c'est jusqu'au cœur même de cette ancienne mobilité sociale avenante au système que s'effrite la prétention de solidarité communautaire

---

9 Renato Boschi e Eli Diniz Cerqueira, "Burocracia, Clientela e Relações de Poder: um Modelo Teórico", *Dados*, n. 17, 1978.

qui se maintenait à la racine du bond politique du PT. Il faudrait parler de l'écart croissant de ce poids politique dans l'appareil, sur le propre maintien d'origine des mouvements sociaux. La situation pourrait même s'étendre à la plus vigoureuse de ses poussées, telle que celle des mouvements des "sans-terre", attentifs à leur différence et à l'élan de la possession primordiale de la terre dans une conscience collective intrinsèquement liée à l'essor du PT et la position des "sans-terre" comme le plus actif des "sans rien".<sup>10</sup> Les dites invasions lues comme occupation des terres, le progrès d'une telle mouvance exigerait l'éducation communautaire, le maintien d'une solidarité pour la production agricole et l'amélioration de la productivité, en toute conscience des dangers d'un retour au modèle capitaliste classique par cette appropriation — et donc d'une possible privatisation — du lot de terre.<sup>11</sup>

Une perspective de la fin du gouvernement Lula nous montrerait de plus en plus dans les mouvements sociaux le passage de la solidarité plutôt vers le mouvement de l'agriculture familiale et des "sans-terre", bien que ne s'amenuise aucun rapport direct ni vision d'ensemble de leur poussée face au vieil *establishment*. On remarquera en même temps jusqu'où le dépassement de la marginalité fait face à la corruption et à la dispute de toute la structure de surplus,

---

10 Elisa Pereira Reis, "Mudança e Continuidade na Política Rural Brasileira", *Dados*, v. 31, n. 2, 1989.

11 Lygia Sigaud, "Luta de Classes em Dois Atos: Notas sobre um Ciclo de Greves Camponesas", *Dados*, v. 29, n. 3, 1986.

commissions, détournement de fonds, de l'ancien régime. L'étalage du *mensalão* a démontré la rapidité d'adaptation de ceux des cadres du premier PT qui acceptèrent et se disputèrent les avantages, bénéfiques, *propinas* au marchandage des voix, au Congrès, pour des postes tout frais gagnés dans l'Exécutif.<sup>12</sup> Ce serait également par là que l'insensibilité au moralisme — panache de la conscience ostensible d'une éthique du pouvoir par l'*establishment* — ne les atteint pas; mais cela ne fait que les lier à l'ancien *status quo* et à la perte croissante, dans le premier PT historique, de son identité primaire face aux nouvelles élections. On remarquera jusqu'où une partie substantielle de ce premier *leadershi* s'estompa et étouffa un renouveau générationnel des bannières où le PT et l'avènement strict du président se maintenaient comme un même dénominateur d'avancée politique. Disparaissaient les successions naturelles aux gouvernances des États du côté de la Présidence où, au devant des nouvelles majorités législatives, le "peuple de Lula" s'affirme sur une prospective sans passer aux généalogies reconnaissables.<sup>13</sup> Le premier effet naturel a été la difficulté de toute succession naturelle du président, et surtout l'effort de Lula pour la légitimation

---

12 Carlos Pereira e Bernardo Mueller, "Comportamento Estratégico em Presidencialismo de Coalizão: as Relações entre Executivo e Legislativo na Elaboração do Orçamento Brasileiro", *Dados*, v. 45, n. 2, 2002.

13 Candido Mendes, "A Auto-Organização da Marginalidade", in: *A Democracia Desperdiçada*, Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 1987.

de son candidat. Il n'y a pas, évidemment, de délégation d'un charisme, mais Dilma grandit par sa netteté dans un programme de "continuité sans continuisme". Et ce ne seront pas les atouts classiques d'un renouveau à la Présidence, qui pourraient jouer à partir, par exemple, d'une première femme arrivant à l'Exécutif brésilien, à la suite déjà de Michèle Bachelet au Chili ou de Cristina Kirshner en Argentine. Ce n'est pas l'électorat féminin qui a renforcé d'abord la candidate du PT par l'arrivée des alternatives de genre au Planalto. C'est Dilma, torturée après avoir plongé dans la guérilla, au profil net d'opposition à l'*establishment*, qui vient, de bien avant le PT, de la lutte contre la dictature militaire et de la classique persécution des gauches encore au moment de la Guerre froide.

### **DU PT À L'ESSOR DU "PEUPLE DE LULA"**

Nous avons vu, au cours de ce demi-siècle, un jeu de médiations inédit, dans lequel l'ancien populisme, dans une politique de claire assistance sociale, put se transformer, en écartant chaque fois plus tout patronage pour permettre une prise de conscience du pays marginal. Elle réussit, de plus en plus, dans sa prospective, à éluder les formations classiques de la participation politique par la médiation syndicat/parti, et arriver à une perception du nouveau par ses bénéficiaires selon une option inébranlable de sa continuité historique.

La perspective nous manque encore pour que nous sachions jusqu'où, dans ces cadrages de références, a émergé

la classe classique, ou si les nouveaux assemblages collectifs reflètent cette dialectique des contrepoints des accès différents au marché, des vis-à-vis d'arrivées au collectif, par l'accès aux services, ou la pénétration dans le marché du travail, ou du passage toujours par la médiation organique du rassemblement familial à l'unité de production.<sup>14</sup> D'autre part, la présomption du strict dénominateur symbolique a été mis à l'épreuve au cours de la succession de Lula, tant que la permanence du situationnisme exigea une clarification de l'enjeu du pouvoir, en tout transfert aux jeux institutionnels. C'est ce qu'a réclamé, au-delà des niveaux classiques des mouvances simplement électorales, la visée au delà d'une simple rotation des oppositions au pouvoir, d'un projet à longue échéance et, justement, fortifié par la ratification électorale.

Le profil des élections de 2010 a désarçonné, dans ce sens, l'opposition même, tant les chances du candidat anti-système ont joué sur un simulacre du propre gouvernement Lula, du PAC — Programme d'Accélération du Développement — comme politique de déconcentration immédiate du revenu national.

La position de Dilma, un mois et demi avant les élections, était en avance de presque le double des votes de Serra en face à la population selon son revenu national, sauf — et alors un net contraste, celui de la richesse

---

14 Rejane Maria Vasconcellos Accioly de Carvalho, "Heterogeneidade Estrutural e Consciência de Classe: o Dilema Teórico-Metodológico", *Dados*, v. 29, n. 1, 1986.



extrême de moins de 2% des brésiliens. Un tel profit de majorité laisse au situationnisme un avantage inédit, du point de vue des logiques électorales rétributives selon le pacte de pouvoir avec les acteurs reconnaissables dans le résultat final.<sup>15</sup> Nous faisons face à une majorité aussi déterminée que fluide, permettant au candidat vainqueur de travailler à l'ombre d'une homogénéité nationale grandissante, et anonyme, surtout acquise à la fidélité aux résultats pressentis.

#### **AU-DELÀ DU MORALISME ET DU RÉFORMISME**

Dans ce sens, la continuation du PAC avec une échelle et un agenda de bénéfices concrets à tous les niveaux de travaux publics, d'éducation et de santé, d'assainissement urbain, a mené à la conviction de l'appui à Lula, grandissant à chaque mois de la campagne, et fait du seul maintien de son rythme l'assurance fondamentale du succès du nouveau mandat. Il ne s'agit plus de parler uniquement de continuité, mais de progrès de l'attente du "peuple de Lula", et à l'acquis de son engagement sur la longue durée. Ce sera aussi la première fois qu'une politique de développement gagne sa prospective devant l'électorat, et permettra à la nouvelle Présidence de s'écarter des utopies du simple changement des hommes et des caractères au pouvoir, des statuts normatifs

---

15 Michel Crozier e Erhard Friedberg, *L'Acteur et le système — Les contraintes de l'action collective*, Paris, Seuil, 1977.

ou des réformes précipitées avant des grands transferts de structure économique, de production et de revenus, et de l'action de l'État dans ces résultats.<sup>16</sup>

Le plus important sans doute de cette présence directe de la prise de conscience dans le processus de changement serait la nouvelle flexibilité objective ouverte au renouveau des institutions, en les exposant au “vis-à-vis” des politiques publiques — comme le PAC — déjà permis par l'avancement acquis du système. Elles s'additionneraient dans le perfectionnement du modèle démocratique, qui est devenu le paradigme final du développement soutenu du pays.<sup>17</sup> Le maintien, le renforcement de la pratique électorale sont appuyés par les premières mesures de contrôle entre les pouvoirs de la part du Conseil National de Justice.

Pour la première fois le Législatif s'est vu exposé au pouvoir de la police et à l'action pénale. C'est en même temps déjà, grâce au réveil soutenu de l'opinion publique, que l'exigence du “dossier limpide” a été désormais requis pour la présentation de n'importe quelle candidature aux mandats exécutifs ou législatifs. Mais c'est au plus profond du renvoi entre la société et les institutions politiques que la démocratie brésilienne s'ouvre aux initiatives directes de la citoyenneté, aux dénonciations de

---

16 Helio Jaguaribe, “O Moralismo e a Alienação das Classes Médias”, *Cadernos de Nosso Tempo*, n. 2, 1955.

17 Luiz Carlos Bresser Pereira, “O Novo Modelo Brasileiro de Desenvolvimento”, *Dados*, n. 11, 1973.

tout abus possible de pouvoir, à la force de l'initiative populaire qui permet, en dehors du Législatif, et moyennant un nombre déterminé de signatures, la motion directe des projets de loi au Congrès.

Il ne s'agit pas seulement de voir l'avancée démocratique dans le jeu acquis et ostensible des pouvoirs établis. La Constitution consacre le "droit à la Loi", en admettant aussi la motion, par les citoyens, du système d'implémentation de l'appareil légal, en forçant les lois complémentaires ou la médiation requise à l'effective mise en œuvre d'une nouvelle détermination légale, maintes fois promulguée dans l'abstrait, sans l'instrumentation pour son effective mise en vigueur.<sup>18</sup>

Cet élargement ne se soutient que par le dynamisme en profondeur du respect institutionnel, qui de façon significative peut s'expliquer par l'accès direct d'un ordre social anémique à l'exercice du pouvoir tel que permis par l'inédit du PT. La notion du respect des règles du jeu est déclenchée naturellement par la responsabilité d'une arrivée au Palais, et exactement par ce jeu et son acquis dans notre "que faire" politique, nie tout changement constitutionnel, ou l'allée au plébiscite pour le maintien de Lula au pouvoir.<sup>19</sup>

---

18 Angelina Figueiredo e Fernando Limongi, *Executivo e Legislativo na Nova Ordem Institucional*, Rio de Janeiro, Editora da Fundação Getúlio Vargas, 1999.

19 Barry Ames, *Os Entraves da Democracia no Brasil*, Rio de Janeiro, Editora da Fundação Getúlio Vargas, 2003.

C'est de par là-même le contraste avec cette Amérique andine, dépourvue de l'expérience et de la pédagogie d'un PT et passée aux formules d'accession politique continues de leurs leaders indispensables. C'est l'expérience de Chávez, des plébiscites et des réformes constitutionnelles, qui montre tout le contraire de la pratique brésilienne. Et surtout, un écartement de la culture latino-américaine montante et le dégagement définitif du syndrome des périphéries, dans un monde qui s'apprête aux nouveaux axes globaux de la coexistence entre les vieux empires et les BRICs.<sup>20</sup>

### **ÉMERGENCE INTERNATIONALE DU BRÉSIL**

C'est ce qui, en même temps, peut faire aujourd'hui de cet héritage un nouveau capital: le Brésil est peut-être la nation émergente capable de trouver une médiation entre le vieux discours de l'Empire, malgré la nouvelle coupure que lui prête le gouvernement Obama, et les voix des immenses États, comme la Chine et l'Inde, et dont les influences internationales sont conditionnées aux divers *timings* et contraintes de leur agenda de développement soutenu. De sa nouvelle disponibilité internationale, le Brésil se fait le partenaire naturel de l'économie à l'échelle de tout un Moyen Orient; à l'ouverture des voix, par exemple celle des fortes communautés syrio-

---

20 Emir Sader, *El Nuevo Topo: los Caminos de la Izquierda Latinoamericana*, Buenos Aires, Siglo XXI-Clacso, 2009.

libanaises sur le territoire, ou de cette affirmation africaine, au-delà des échecs de leurs premiers efforts de conquête de l'État-nation. Mais c'est surtout le fait de ce déliement des anciennes dépendances du monde périphérique qui peut permettre au Brésil d'être la voix à la reprise des problèmes de manque d'un multilatéralisme dans une économie de paix et de règlement de l'enjeu nucléaire. La cause de l'Iran parle de ce protagonisme émergent, et d'une *Realpolitik* du XXI<sup>ème</sup> siècle, face au partage suranné du Conseil de Sécurité des Nations Unies et de toute la nouvelle allure prise par le terrorisme post 11 septembre, et la "guerre des religions" profilée sur ses impasses.

Toute une praxis de la prise de conscience collective conduirait au dilemme de la proposition du devenir brésilien. La candidate du PT ne réussit pas à gagner au premier tour devant cette rupture inattendue entre le peuple de Lula, entièrement engagé dans sa succession, et cette composante, déjà, d'une souche émergente des classes moyennes atteinte par le moralisme, devant la corruption avenante au PT.<sup>21</sup> A elle se sont ajoutés des secteurs d'une vieille radicalité du tout premier départ historique du parti, adepte de la dite pureté des principes de sa nouveauté politique.

Un tel vote s'est écarté en même temps de Dilma et de Serra, allant vers Marina, dont le message était marqué

---

21 Candido Mendes, *Lula depois de Lula*, Rio de Janeiro, Educam, 2006.

par une échappée sur l'écologie, et en devoir de toute priorité de la mouvance nationale. Les 20% finaux de ses votes ont marqué cette fuite ambiguë au dilemme électoral. De même, l'avenance de Dilma souffrirait du reproche de ses adversaires d'incarner un "lulismec, où le présent *status quo* ne ferait que représenter le retour a-historique au simple jeu de groupes au pouvoir, perdu tout contenu effectif d'une option irréversible pour le changement et le développement soutenu du pays.

La victoire de Dilma reste, de toute façon, foncièrement liéé aux bénéfices de la "bourse-famille", dans une relation symétrique entre le pays pauvre et son amélioration sociale immédiate, apportant 62% des votes du Nordeste pour la candidate de Lula. Il s'agit de votes liés à l'expérience du bénéfice social pour ces 42 millions de brésiliens, et à la conscience du gain irréversible de leur bien être. Le "peuple de Lula" se meut, dans une élection qui n'est plus un jeu rotatif entre les mêmes élites au pouvoir, dans le régime établi des inégalités sociales de la concentration du revenu et de la basse productivité collective.<sup>22</sup>

### **LULA — DE L'ADMINISTRATION DU CHARISME À LA PERCEPTION D'UN "EN SOI" COLLECTIF**

Le foisonnement de la conscience dépasse celui de la simple administration d'un charisme collectif. Il ne s'agit pas d'un irrationnel de mobilisation, joué entièrement sur

---

22 Candido Mendes, *Lula: Más que un Voto, una Opción*, México, Edamex, 2005.

l'identification symbolique.<sup>23</sup> On ne se reconnaît que par une arrivée au pouvoir, mais moyennant un partage de cette avenance, chaque fois plus net. D'ailleurs, toute la campagne électorale du président lui-même ne s'est pas faite selon un commandement ou une indication péremptoire, mais par sa capacité de s'identifier à tout cet être collectif, parvenu à une amélioration sociale dont le président était le compagnon de route, plutôt que l'achèvement symbolique unique et démesuré.

L'anti-lulisme s'est tourné, au deuxième tour, vers l'exploitation par l'opposition des résistances de l'inconscient collectif brésilien, liées à la religion, et à la prétendue défense, par Dilma, de la libération de l'avortement. Néanmoins, des questions de fond s'estompent peut-être de la conscience de l'électorat de Dilma et sont une première et effective percée de la présence de l'État dans le développement soutenu. Il en est question, une fois pour toutes, de l'écartement avec le modèle néolibéral, encore maintenu en veilleuse par la candidature Serra. De par là même, le profil du pays prospectif, à la tournée des grands marchés intérieurs des BRICs, se détache des voisinages économiques et géographiques du continent.

Le bruit soulevé par le fondamentalisme religieux au sujet de l'avortement a aussi permis, dans de nouveaux affrontements entre les croyances, le rappel de relations fondatrices entre l'église catholique et le PT. La majorité

---

23 Michel Miranda, *La société incertaine: pour un imaginaire social contemporain*, esp. "Le jeu symbolique de la théâtralité", Paris, Librairie des Méridiens, 1986.

catholique s'est prononcée pour Lula en rejetant agressions et calomnies, mais les évangélistes — et surtout les néo-évangélistes — ont mis en évidence cette mobilisation aux appuis médiatiques particuliers, aux affûts d'une foi et d'une croyance passées au jeu du pouvoir face à la laïcisation de la modernité.

De toute façon, le bénéfice d'une possible nouvelle accélération de la mouvance se renforce de ce passage du "peuple de Lula" à une vision, acquise, du développement soutenu face aux claires propositions régressives prises par l'opposition. L'enrichissement historique de la démocratie au Brésil après cette élection est le clair bond en avant d'une conscience citoyenne où, aux droits humains et sociaux se joint comme exigence citoyenne l'impératif irréversible, sans doute son urgence du développement soutenu.

Le "peuple de Lula" sort comme l'acteur de cette praxis gagnée à une conscience démédiatisée, aux formations syndicales telles que pensées par la première vision des mouvements sociaux dans le pays, au début de la victoire du PT. Et c'est au niveau d'un vrai plébiscite, dans des élections représentatives, que s'ouvre un mandat d'un choix net, du point de vue des modèles économiques et sociaux ouverts à la nouvelle présidente.